

CHIEN-GRIS

LE MONDE EST NOTRE HABIT POUR L' AVENTURE

Tome II

*Écrits pour tous - Chroniques
d'un passé bref - Pamphlets
des jours - Poèmes trouvés -
Conversations - Récits*

2015

Pierre Montmory - trouveur - éditeur

CHIEN-GRIS

Apache de Montmartre

Commune de Paris

- Pays de France -

LE MONDE EST NOTRE HABIT POUR L'AVENTURE

- Chroniques d'un passé bref -

Tome II

Pierre Montmory - trouveur - éditeur

1.

Une personne prévenue en vaut deux.

La racaille est l'arrière garde du fascisme et attend qu'on lui donne l'occasion de prendre sa revanche.

Malheureux de confession, ils s'engagent dans la délation et le service d'ordre du capital.

Ils sont nés pour prendre comme ils sont faibles ils utilisent la force.

Ils se reproduisent comme des punaises.

Ils ont peur des femmes alors ils les mettent en cage.

Les femmes les détestent alors ils les martyrisent.

Elles détestent les hommes alors elles les obligent à tuer pour elles.

Ils et elles craignent les enfants et les marquent comme des bestiaux de leurs signes ostentatoires et les habillent d'un drapeau pour massacrer leurs rêves.

Les humains à têtes d'animaux.

Les humains sans intelligence.

Les humains de la démente.

Ils m'ont dit:

"C'est une question d'attitude. Si tu es négatif, notre mépris sera une indifférence polie ou peut-être bien la condamnation à mort".

Ils m'ont prévenu !

Comme je rêvais de jours difficiles, ils m'ont laissé tout seul et, une fois que le dernier eut franchi l'horizon, j'ai retrouvé mes forces et me suis passé d'eux tous mes jours heureux.

Mes amis m'ont rejoint - qui savent que je m'aime beaucoup, alors ils m'aiment aussi et chacun à sa manière me dit qu'il est seul.

Et nous rions.

Pis nous pleurons aussi.

Soudain surgissent les forces de l'ordre et nous leur démontrons que nous sommes aussi des singes car nous avons comme eux la peau lisse au cul.

Ils remballent leurs bites de fer tout en nous admonestant le sermon de circonstance comme quoi il faut circuler et que, pour déballer une ou des marchandises, il faut un permis pour parler avant que de se taire et payer la taxe content ou pas content.

2.

La Mer est une poubelle. Les citoyens sont des clients qui affament leurs enfants. Le futur est mort. Le prophète est tout seul. La pêche est pourrie. Les intelligences sont bornées de Moïse à Obama. Et toi, toi, du moment que tu manges ! Et tant que tu peux détruire ! Ta mère a enfanté la haine. Ton père est impuissant. Ton cœur sec n'a pas de fruits à donner. Ton âme pisse et chie. Ta police torture ton voisin insolvable. Tes armées donnent raison à la mort. Et tu pries toujours ! Que le vent efface ta trace ! Je vais passer sans te voir ni te sentir ! Et la Terre fleurira !

3.

CE N'EST RIEN QUE LE CAFÉ QUI PASSE

Ce n'est rien
Que le vent
Qui claque ses armoires antiques

Ce n'est rien
Que le temps
Qui bricole le verbe

Ce n'est rien
Que le passé
Qui court

Ce n'est rien que le café qui passe.

4.

J'ai débusqué une âme
Dans un espace vert
Avec ses épines bariolées

J'ai trouvé du sable
Dans un corps désemparé
Par des rougeurs sombres
J'ai embrassé ma tendre amie
Dans le vent bleuâtre
Un soir d'équivoque

J'ai fleurté avec une ronce
Me flagellant de ses fleurs rouges
Rouges au sang vert

Puis j'ai brossé ce tableau
Dans un cadre élastique
Qui soutient le ciel

Alors j'ai déchiré quelques mots
Pour voir leur sang noir couler
Sous la flamme de mes dents

Et mon délire se fit rire.

5.

FORMULAIRE

Liberté créé le monde et enfante les Humains au pays
d'Amour

Toutes les langues sont mortes quand la Poésie quitte la vie.

Toutes les langues sont mortes quand la Liberté est haïe.

Toutes les langues sont mortes quand l'Amour est trahi.

Le mot courage vient du mot cœur.

Un humain sans cœur n'est pas fréquentable.

La dignité c'est être éduqué et non converti.

La gratitude c'est étudier au lieu de prier.

L'honneur c'est vivre debout plutôt qu'à genoux.

Les meilleurs oublient

Les plus mauvais y pensent

Les médiocres commandent

Ne pas confondre la liberté de choix avec le choix de la liberté

La liberté de choix, tout le monde l'a.

Le choix de la liberté tout le monde ne l'ose pas.

Ce n'est pas la religion qui est sacrée,

C'EST LA VIE QUI EST SACRÉE !

La morale n'a pas de capital.

La sympathie n'a pas d'argent.

Que Dieu existe ou pas, la Mort règne ici-bas

.

Savoir être bête pour être intelligent. C'est toute une science
qui échappe aux gens biens.

Savoir perdre pour gagner.

La joie de vivre a des amants.

Gare à l'eau vive.

Gare aux serments.

La liberté opprime, le droit libère.

La liberté ne se négocie pas ; on est libre ou pas.

Je n'ai pas de racines, j'ai des jambes.

Un enfant :

Un nouveau monde au monde.

Le monde est notre habit pour l'aventure.

Mais un ami
Qui ne soit pas
Moi,
Un trésor
Sur qui veiller.

Il n'existe pas d'être humain sans culture.

Le regard que tu lui jettes éloigne l'étranger.

L'émigré, c'est l'étranger de l'intérieur.

Je suis
une
Humanité

Par amour des accents sur des mots majuscules:

LIBERTÉ

BEAUTÉ

HUMANITÉ

L'accent aigu

sur les choses graves.

La vie fait peur

Y a des pourquoi et des comment

Faut manger tous les jours

On se colle un drapeau

On se soumet à des signes

La tragédie peut commencer

Pour faire la paix, préparons la paix.

Les enfants de la résistance ont un seul mot d'ordre : Aucune organisation, et, que chacun continue la lutte à sa manière.

C'est ainsi que, dispersés à travers le monde, nous sommes des veilleurs.

Nos voix ont assez d'ailes pour porter nos messages.

Vivre est votre seule chance. Nous nous inventons des liens imaginaires avec ce qui ne nous attache pas parce que la liberté a un prix fixe. Lorsque l'on marchandise le prix de sa liberté, on se passe soi-même les menottes. L'homme frontière garde la clôture des cultures. On reste parqués ou l'on possède un laissez-passer.

Qui s'aime

Fleurit sa vie

Qui s'aime

Donne des fruits

Y a un tas d'assassins très bien éduqués.

La vertu a ses vices.
Les vertueux sévissent.
Les vicieux s'évertuent.

Ce n'est pas tant la force des méchants qu'il faut critiquer
mais la faiblesse des meilleurs, leur paresse de volonté et
leur timidité morale.

Mourir d'amour
Mourir de vivre
Mourir d'amour
Survivre à la mort
Vivre encore
Aimer toujours

Méchant
ou bon
à volonté.

Cherche cause noble pour gros business, besoin de victimes du sort, pleureuses plantureuses, savants savonnés, spécialistes occultistes, professeurs de fin du monde, journalistes du caniveau, artistes engagés, poètes armés, médias médiocres, États de mendicité, religieux fallacieux, ta mère en deuil ! Animaux perdus! Croissance démesurée, bandaison garantie, juteuses parties, parking gratuit ! Téléphonnez tout de suite au délateur du citoyen !

Les gens libres ont le privilège de pouvoir désobéir.

Mes dix doigts me suffisent pour compter sur moi.

L'Étatisme le plus vertueux est le mieux armé.

La vertu a les armes que le vice convoite.

Le pape avait serré la main d'Hitler, maintenant il embrasse l'Europe.

On a volé la Terre Promise à toute l'Humanité.

L'Humanité est la Terre Promise.

La vérité, tout le monde couche avec la sienne.

On ne parle jamais des déserteurs.

Tout le monde rêve à la Terre promise.

L'amour est l'absent silencieux.

Les ruines du silence sont le premier bruit.

Cette angoisse est la trace que le vent efface. Et c'est pourquoi vous vous hâtez de vous reproduire, vous vous fatiguez à conserver les reliques, vous vous esquintez à fouiller les tombes, vous rabâchez les mêmes mots usés; vous voulez mourir embaumés, vous construisez des

musées, des mausolées, vous vivez en effigie, bref, vous nous emmerdez ! Allez au diable avec votre ennui ! Nous, ce qu'on veut, on l'a, tout de suite !

LES TROIS SOUHAITS

La beauté du monde.

L'Éternité du présent.

La santé

Le cœur est le pays, la terre promise aux courageux qui donnent la vie avec leur cœur.

La morale est la pire geôlière.

Le mépris
ignore
poliment.

Occupé à brouter l'herbe on ne voit pas le ciel.

6.

LA RELÈVE COLLABORATRICE

Les idées aux logis des petits bourgeois oisifs reproduisent les tares du fascisme dans leurs salons confortables, la bedaine pleine et les armes des ancêtres sous la main comme joujoux innocents et qui garantissent l'organisation de désordres utiles à la répression contre les poètes vivants et les aventuriers de la révolution permanente que sont les humains libres et amoureux, lumières de l'intelligence et acteurs dignes d'exemples pour la jeunesse du monde. Ces petits voyous révoltés contre l'autorité contestée mais admirée de leurs géniteurs ne sont que les fleurs empoisonnées par le mépris de l'autre et qui donneront les fruits pourris de la misère avec son corolaire de violence.

La société du spectacle met en scène la guerre urbaine contre toute velléité de prise de parole solitaire inutile pour l'individu sacralisé par la liberté de choix et contre ceux qui ont choisi la liberté par amour mais dont le comportement ne reproduit aucune idée à vendre.

L'évolution des concepts gauchistes permet aux voleurs de vie – exploiters et dominateurs impuissants d'aimer – d'adapter leurs discours et leurs propagandes pour faire de chaque citoyen un client en lui servant ce qu'il aime voir et entendre à savoir sa propre rédemption dans l'usage de la consommation.

La « New Babylon » recrute des délateurs parce que, pour amasser des profits, elle doit ignorer ce qui n'existe pas et qui ne doit pas être : le citoyen libre et heureux sans magasin; les amoureux de vivre sans crédit; les sans compte bancaire. Les délateurs servent à emmurer ceux qui ne sont ni d'un côté ni de l'autre des murs des commerces.

Bref, les paroles de l'élite dite intellectuelle de gauche situationniste sont le bégaiement de bons à rien prêts à tout pour se singulariser mais qui, une fois qu'ils ont allumé les mèches de leurs bombes, se réfugient chez leurs parents et laissent le pauvre monde subir un carnage et les Hommes libres se faire arrêter par la police populaire administrée par leurs parents qui cachent les fruits de leurs entrailles, quand ils écrivent les livres d'histoire pour créer des héros et des victimes afin de sanctuariser le crime.

Les révolutionnaires ont toujours un revolver, ce qui prouve la faiblesse de leur politique.

(Au critiqueur gauchisant : Tu dois être du côté de la police car tu fais comme elle : tu fais semblant de ne pas comprendre pour que l'on entende que ton discours et te laisse la prérogative de tes actes).

7.

L'austérité créée par les centres d'intérêts nous ramènera le fascisme généralisé. Le trop grand nombre de miséreux sera le fond de commerce de l'inquisition qui sous prétexte de sécurité distribuera les richesses au compte goûte aux individus réduits à l'état d'estomac.

Le capitalisme est un mal qui progresse par crises qui chaque fois le rendent plus prospère.

Les bénéfices du capital sont égaux au nombre d'humains que l'on a entravés pour collaborer à l'édification des États.

Le États sont chargés d'organiser la circulation des biens et l'arrestation des personnes suivant les types de clientèles établies, et - entendu que ce qui ne doit pas être n'existe pas, les citoyens sont traités comme des clients dans le grand magasin tandis que dehors le crédit les retient au capital.

Morale de l'Histoire : Si vous n'êtes ni dedans ni dehors du grand magasin du capital : vous n'existez pas !

Les marginaux sont dans le mur. Ils germent.

Les marginaux sont dans le mur.

Ils germent.

La police veille.

Le diable entre dans la maison.

Sans bruit que de raison

Impose son terrible talion

Pour le pire des baillons

Sur la bouche de Dieu

Le voile prend feu

Ferme les yeux

Mais la vérité c'est que les cœurs

N'ont pas chassés tous les démons

Nés nombreux dans la misère

Qui les excuse d'être malheureux

Allons, timides fidèles

N'ayez plus peur du diable

Il est à vos côtés

Grâce à qui porte

L'étendard des égarés

Vous me voyez navré

D'être à vos côtés

8.

Ignorons les ragots fachos de la rumeur et faisons ce que bon nous semble. Nous reprenons chaque jour ce qui nous appartient, la liberté et l'amour sont le pain quotidien des citoyens; tandis que la servilité et l'idiotie sont l'apanage des faibles et des violents. Le fascisme est aussi une tradition française. Toujours autant de collaborateurs et toujours autant de clients.

Au travail, les artistes ! La rue meurt de vos silences ! Que les pouvoirs gardent les ruines et que poussent les ronces dévorantes ! Au travail ! On part à pieds avec le vent dans les mains. Pétris de certitude que l'éternité est là, et que sa rumeur sous nos pas s'enfonce dans le sable. Nulle trace que ce verbe qui ne meurt jamais que si l'on lui laisse le pouvoir de se taire.

Oh, je reviendrai plus loin sur ces banquises, où - de mémoire d'Homme, j'ai eu la surprise de croiser en chemin des sédentaires. Ces mollusques avaient pris toute la terre et moi, moi qui je voyage dans les cieux, sans yeux pour eux - mais l'oreille ouverte à entendre le baratin des salamandres, je tire du feu de chaque joie et l'Homme se joint à moi, sitôt qu'il m'aperçoit dépassant les limites de son horizon frontal. L'Homme m'accoste et m'évalue. Alors il faut parler - oublier le corps, et chercher la beauté cachée, le sentiment du bien d'un être, et l'on obtient la façon de se conduire aimable - ou non, avec la personne qui, en tant qu'humain a une infinité de raisons d'agir. Un mal de dent peut tout compromettre.

9.

Nous sommes qui nous aimons.

10.

LE POÈTE ASSASSINÉ

Apollinaire est mort dans le plus grand dénuement et la solitude car les vieux machins de l'époque ne le considéraient pas encore comme assez mort pour se taire et leur rappeler que, eux, les éditeurs ratés et autres sans talent vivaient comme des morts alors que lui, le poète, vivant ou mort vit par-dessus l'éternité. Les nécrologues de l'art de vivre sont les fossoyeurs de la joie et de l'innocence. Ils ont la bedaine pleine et parfois des diplômes ces oisifs de la cervelle qui ramassent après leur dernier souffle l'écuelle des malheureux pour leur collection d'artefacts. On ne garde que ceux qui ont un certificat de décès établi par les conservateurs et qui sont reconnus comme chaire inerte à triturer pour en faire de jolis mots et catalogues dans leurs salons mortuaires. Et l'on réédite à qui mieux mieux les stèles inamovibles des preux tandis que le vivant valeureux, aventurier de ses noces avec la vie, est mis de côté dans l'indifférence polie des censeurs. Le poète, de son vivant, à moins d'imiter servilement ce que les conservateurs apprécient, n'a que le choix de dire et de chanter sans être entendu, car les humains ont la paresse de prendre pour acquis ce qui leur est donné, sans avoir à se questionner où

répondre aux paroles qui s'envolent du coeur des amants de la vie que sont les gens libres amoureux sans raison. Ces collectionneurs d'art jouissent de posséder ces reliques mais n'ont point de coeur pour aimer celui qui les ferait vivre autrement que dans leur costume de croque-morts. Et l'on se fiera pour l'instant aux avis des spécialistes pour déchiffrer ce que l'on est incapable de concevoir mais qui, avec des formules, des théories et des concepts permet de se faire accroire que l'on est bon, intelligent, généreux et, qu'en plus on a du talent par-dessus les tombes. Nos enfants n'ont qu'à s'aligner pour servir cette viande froide et les cons vivent heureux d'être bêtes. Le poète, l'aventurier, l'Homme libre, n'a que faire de ces réunions mondaines, de ces rassemblements de "poètes officiels" qui nuisent à l'entendement des muses parce que le temps demande la paix, le pain, la parole aux malheureux. On ne devrait écouter que les poètes vivants qui ont faim, qui ont peur, qui ne sont pas écoutés par leurs contemporains, ceux qui sont hagards et sans yeux ni oreilles parce-que les meilleurs et les plus forts leur marchent dessus comme s'ils n'existaient que dans la poussière piétinée par la vanité orgueilleuse des bourgeois. Apollinaire s'en souvient quand il rentre à l'hospice pour y laisser sa carcasse désolée. Le poète ne quittera pas ses semelles de vent car c'est à cela qu'on le

reconnait. Les bibliothèques et les musées connaissent si peu les véritables aventuriers qui, pour leur sécurité ont préféré, dans l'anonymat, donner gratuitement ce qu'ils avaient à donner. Car le don du poète lui est gratuit. Il est la vie. Le début et le commencement. Alors, bourgeois, accueillez-le au moins une bonne fois, comme votre sauveur. Mais les bourgeois, qui passent vite de vie à trépas, n'ont pas le temps pour aimer, l'argent est leur seul dieu et la monnaie leur consolation. Qu'on édite et qu'on médite les morts ! Rabâcher des paroles mortes est le passe-temps des bourreaux. Les victimes sont les contemporains, clients pour la viande morte. Les poètes se moquent de ces fariboles qui ne les atteignent même pas. La muse ne materne que l'enfant roi. Et le roi sera celui qui, soldat et poète, conquerra le vent !

11.

LE SANG N'A PAS DE COULEUR

S'aimer est le poème, le chant des chants.

Et le poème c'est l'aventure de notre amour.

Et notre amour est le pays à défricher.

Et la friche c'est les mots qu'on a tracés.

Et puis mon poème a plus d'horizons qu'une fade citation.
Mon poème fait aussi entendre ma musique.
Mon émotion devant le monde est partagée.
Tu aimes si tu t'aimes comme je m'aime.
Veille le rêve qui s'accomplit.
Je suis fait comme lui.
Tu joues dans la même harmonie cela m'égaie.
Tu laisses voir pour ceux qui aiment ton grand cœur.
Tu as des talents que tu n'exposes pas à n'importe qui.
Tu te preserves et tu as raison.
Tu as le sens du beau.
Tu sais sans savoir parce que tu es instruit(e) du cœur.
Tu ignores l'ennui des académies.
Troubadour trouveur et chanteur enchanteur, merci pour ton écoute et ton avis.
Ils savent que mon cœur est pris et ils me posent des questions.
Le jaloux n'aime pas, il possède.

Un cœur prisonnier aimé par des oiseaux qui viennent chanter devant les barreaux de sa cage.

La morale est la pire des geôlières.

Si tu veux préserver ton amour, ne t'occupe pas du troupeau aigri qui habite l'idiotie.

Ils haïssent l'étrange étranger, ces armées de croyants qui jugent et punissent.

Ceux qui parlent de châtiment ne nous apporteront jamais le bonheur.

Ils cherchent le prétexte de se débarrasser de quelque-chose qui les gêne et dont ils n'ont pas l'habitude.

En tout cas, tu peux fermer ta porte au nez des amis qui te critiquent et rejoindre le troupeau déshonorant.

Le problème et la réponse c'est toi.

Complice du silence assassin.

Au lieu de te soustraire, tu dois t'ajouter au grand concert du monde pour que grandisse la tolérance.

Pour que naisse toute conscience (chez les humains), toute pensée, même la pire, doit pouvoir se dire.

C'est à la curiosité et aux dons gratuits que l'on peut mesurer la grandeur d'une civilisation.

Lâches parce que vous donnez raison et armes au fondamentalisme capitaliste qui abuse des idées et croyances; lâches de permettre aux organisateurs des génocides de jouer avec vos ressentiments et vos réactions; lâches de consentir que ces fanatiques extrémistes de l'économie et de la technologie conquièrent tous les marchés et transforment la vie en une simple marchandise.

Lâches par votre manie de juger et de châtier.

Vous vous proclamez victimes mais vous vous trompez de coupables.

Les coupables c'est vous !

Les produits de la vengeance sont des idées et des croyances.
Les génocides sont des stratégies d'affaires.

Contre la timidité morale des intellectuels.

Contre ceux qui prétendent moderniser les croyances.

Peut-on moderniser la misère et l'ignorance ?

Répétitions de mensonges d'une humanité en haillons.

Notre histoire : camps de concentration.

Hitler a été élu démocratiquement.

Le peuple lui faisait bel accueil et grandes fêtes ! Les États, prisons et asiles, sont rendus plus forts et oppressifs grâce à la corruption des cœurs et des esprits par la consommation et la marchandisation de toute la vie.

Voir ce que fait chacun en acte et confirmer la manière de penser universelle des humains qui savent qu'ils savent mais préfèrent se perdre dans des justifications et se débarrasser ainsi de leurs responsabilités.

Hitler et son livre de préceptes "Mein Kampf" ne sont rien comparées à nos gouvernements actuels qui généralisent le fascisme et multiplient les génocides en formant les terroristes qui font leur propagande avec les croyances des différents peuples et manient le verbe aussi bien que les armes.

Authentique pouvoir fondamentaliste :

« Ce qui ne doit pas être n'existe pas ».

Il n'y a plus de citoyens.

Il n'y a plus d'individus.

Il n'y a plus que des clients.

Il n'y a plus que des marchandises.

Qui ne dit rien consent au silence assassin.

Une civilisation de la rapine.

Dieu fait quoi ?

Pour museler la pensée, il faut limiter les mots.

Une génération qui ne sait pas parler ne saura pas penser.

Le fondamentalisme fasciste capitaliste exerce sa fascination sur les esprits qui refusent le Temps, son écoulement, qui rêvent des origines, de rétraction, d'enfouissement : c'est un refus du présent, de temps et de la responsabilité.

Quand on a vécu toute sa vie en cage, on ne supporte pas la liberté.

Égaliser les langues c'est trancher le nerf de la vie pour n'autoriser que les mots uniques des prophètes du profit.

Le fondamentalisme capitaliste est une religion monétariste au dieu unique Dollar avec son père le Profit et son fils le Crime.

Anal logique.

Le culte de l'anus.

La logique des trouduc.

Chacun veut faire le plus beau et le plus gros caca.

Âge mental de l'humanité : 3 mois.

L'argent c'est du caca plein les doigts.

Le plaisir vient par l'anus.

L'humain est un vieillard attardé.

Les mères restent vierges.

Seule la machine reproduit.

Les pères se font mettre.

Les bâtards font la loi.

Dieu fait quoi ?

Avec la machine à détruire la pensée, le langage des faux savants, les arguments des intellectuels faillis, et fonctionnant comme gouvernement au-dessus des gens ordinaires, les avocats du diable sont les agents de la police culturelle. Ils établissent les règles de la coutume et des juges aveuglés défont la loi.

Le risque d'écrire des potins.

Les gens convertis sont bornés aux barreaux de la cage qu'on leur a mis dans la tête dès la naissance, ils ne peuvent vivre en liberté et, quand ils ont à faire à des gens libres ils ne

peuvent voir les choses que du point de vue de leur prison mentale.

Toujours des révolvers pour prouver la faiblesse de leur politique.

La vertu humaine qui se nomme paresse.

Les dictateurs démocrates

Les califes républicains du Mondistan

Les chefs religieux du fondamentalisme capitaliste

Les prophètes des profits du dieu Dollar

Les maîtres colons de la langue

Les voyous et les bons flics

Voici :

Les dix commandements:

- 1) Tout tu achèteras.
- 2) À bas l'intelligence.
- 3) Un seul mot pour tout: profit.
- 4) L'amour est un délit.
- 5) La beauté est un crime.

6) La guerre c'est faire du business.

7) La paix c'est faire les comptes.

8) Le paradis est fiscal.

9) Tu construiras des ruines.

10) Tu vendras de l'espérance et du bonheur à crédit.

Comment des gens n'arrivent-ils jamais à être heureux
Pourquoi vouloir être quelqu'un quand on est déjà un
humain ?

Le repli identitaire cause des troubles sociaux tandis que
l'acceptation de notre condition humaine individuelle et
collective nous rassemble.

Nous désirons autre chose et même aller au ciel parce que
nous voulons nous échapper de notre exil terrestre

Les mots de la dictature.

Votre indifférence polie.

Vous ne serez jamais heureux dans le mépris.

Pour avoir raison des meilleurs, il faut les tuer.

Quant aux autres, ils ont la peur au ventre.

Les peureux et les faibles sont soumis et résignés.

Les médiocres collaborent et commandent.

La délation est la raison des polices populaires.

La culture du reniement de soi passe par le châtement.

Un petit pain et de l'ordre dans le Mondistan !

Trop de pudeur révèle des désirs enfouis.

Limite de tolérance est intolérance.

Toujours une main sur le coeur et un poing dans la poche.

Je suis bon ou méchant à volonté !

Me connaissez-vous seulement ?

L'être humain ne vaut rien.

L'existence d'un dieu est le mensonge le plus énorme qui, répété à l'infini, devient une vérité.

La religion est une idéologie politique.

Quand on a réussi à soumettre une bête humaine, on peut en tirer ce qu'on veut. L'animal ne réclame qu'une poignée de pain et des joujoux.

Une bonne religion, un bon sport, une bonne drogue, bref, la liberté de choix !

Au nom du père Le Profit, du fils Le Crime et du saint esprit
L'Argent !

Les animaux humains qui se serviront de leur intelligence
pour penser par eux-mêmes et être des créateurs de beauté
pour la curiosité gratuite et qui auront fait le choix de la
liberté et de l'amour seront punis par ceux qui aiment
châtier!

L'amour est un péché et la beauté un crime pour les croyants
à l'enfer.

Ces horribles bêtes qui croient et croassent construisent des
ruines.

Les Croa-Hi-Hants sont des animaux humains intelligents
qui se comportent comme des imbéciles parce qu'ils ont une
double cage dans la tête: celle du pouvoir divin et celle du
pouvoir de leur État/Nation/Ghetto/Famille/Tribu.

Les croyants ont la rage de punir et la jouissance précoce du
châtiment. Ces animaux aux visages humains invoquent un
dieu pour se débarrasser de leur responsabilité de criminels.
Mais la religion n'est pas sacrée, bande d'idiots pervers !

C'est la vie qui est sacrée !

Légende d'amour :

- J'y crois 100%.
- Vive l'amour !
- Une foi absolue !
- Émouvant !
- C'est une très belle histoire.
- Une histoire vraie ou une légende ?
- Une vraie et belle histoire d'amour.
- L'amour peut-il être vrai ?
- Est-il beau, l'amour ?

(Silence)

- C'est : l'histoire de l'histoire vraie.

Nous sommes des êtres humains

- nous sommes doués d'intelligence, mais

Nous nous comportons comme des imbéciles.

À tous les squelettes qui patrouillent dans la ville :

Je n'aime pas la mort. J'ai tout le temps pour la rencontrer. Ceux qui en font la publicité ou leur religion, je les fuis. Ils sont laids et pauvres d'esprit. Beurk ! Sortez de vos tombes!

Lumière est joie de vivre !

Dans vos déguisements vous n'êtes que les esclaves de la fin de votre monde idiot et sale. Ayez le courage de vivre seul et pas en gang de squelettes. Sinon enterrez-vous et qu'on ne vous voit plus tâcher le paysage. La paresse de volonté vous a amenés à accepter la fatalité et c'est une mode dans les pays riches que les enfants abandonnés par le capital soient victimes pour exciter la pitié des cloportes et ouvrir le grand supermarché de l'abrutissement généralisé avec le bruit, les drogues, les festivals de l'ordure nazie.

Contre vous je dirai: vive l'intelligence ! Vive la vie !

Lumière est joie de vivre !

J'ai dit des choses inconvenantes ?

Ainsi, quand un ami fait une faute, on le supprime surtout quand la meute aboie. On réagit en écho aux potins.

J'ai dit que c'est parce que je peux tout dire que j'ai une conscience.

Même si je n'y vais pas de main morte avec mes mots ou même insulte quelqu'un, je respecte l'humain qu'il y a dans la personne. (Rire)

Lumière est joie de vivre !

C'est seulement quand j'ai essayé de tout dire de toutes les façons et sur tous les tons que je trouve le mot juste.

La Liberté est la déesse de l'Humanité qui a créé le monde et enfanté les humains avec le dieu Amour.

Lumière est joie de vivre !

La guerre contre le mot : il y a une guerre sourde, sournoise, implacable, dont personne ne parle. Elle ne fait pas la une des journaux. Elle n'apparaît ni sur le petit ni sur les grands écrans. Elle se propage au galop et sème ses ravages. Elle participe de la dérive. C'est la guerre des mots. Ou, plus précisément, la guerre contre le mot.

Ce que l'humain a de plus précieux: l'échange avec l'Autre. Donc la vie en commun.

Des mots qui se moquent du temps et du lieu et disent l'humain. Des mots qui placent chacun d'entre nous au

centre de la vie en commun. Des mots qu'on ne peut ni acheter ni vendre.

Le mot poétique – l'art de vivre - dérègle la machine à formater les cerveaux.

Les prophètes n'existaient pas que les abeilles faisaient leur miel et nous le portions à notre bouche comme un baiser d'Amour sur les lèvres de Liberté.

Ô, Liberté, toi qui créé l'Humanité et enfante les humains avec Amour !

Lumière est joie de vivre !

Nous inventons notre propre parlure pour être compris de nous-mêmes.

Notre révolution est permanente avec nos petits bras et notre grande gueule.

Devoir de dire.

Parole en état d'urgence.

Il nous reste le temps comme ami pour nous distraire de la monotonie de nos suppliques.

L'amour dans notre coeur et la liberté dans nos pensées trouvent à s'immiscer dans le poème quotidien.

Comme le pain qui fait son histoire à chaque fournée.
Comme le bien trouvé le jour, et vivant dans le passage
obligé de la nuit.

Et ça nous fait rigoler comme des bossus tapant sur leur âne
infatigable.

On ne trouve plus d'artistes ils sont tous vendus à des causes
au marché des Dupes.

Qui dira le prix d'une seule vie, qui donnera le goût au pain,
qui recevra mon amour ?

Qui écrira ma supplique, qui chantera mes louanges ?

On ne trouve plus d'artistes ils sont pris dans le mur entre le
magasin et la rue.

Il ne reste qu'un poète pour inventer la vie et il crache le
sang.

Il ne reste que moi qui m'essouffle en chantant.

Le premier et le dernier chant pour les humains qui sont
restés pour écouter le monde.

Et le monde tourne sans que personne ne donne la main.

Tout ce pain jeté à la face des affamés !

C'est fait exprès !

Riez, pleurez !

Le temps est un voleur.

Toute croyance est vaine, toute idée demeure caduque en face du poète qui dialogue avec Amour et Liberté.

Le temps est un voleur.

La fiction et la réalité n'ont rien à faire avec le rêve. La fiction et la réalité sont des fantômes, des apparitions, des fantômes. La fiction est faite d'irréalité et la réalité de fictions.

Le temps est un voleur.

Le rêve appartient à la vie de la liberté et de l'amour. La fiction et la réalité sont donc ennemies du rêve et volent à la vie.

Le temps est un voleur.

On vit de fiction et dans une réalité logique et notre instinct produit ses fantômes parce que nous devons coûte que coûte vivre notre rêve. L'instinct de vie est plus fort que la mort (à moins d'être déjà mort pour avoir renoncé à la liberté et à l'amour).

Le temps est un voleur.

La vie est un rêve alors vivons avec toute la vie qu'on possède ici et maintenant, dans le présent, éveillé ou dormant, à construire notre rêve en vivant, et notre vie en rêvant.

Le temps est un voleur.

Enivrons-nous dit le poète. La vie n'a qu'une tête à balancer. Vivons, rêvons, buvons !

Le temps est un voleur !

La parole nous rapproche de l'éternité.

Je parle d'éternité où l'amitié est l'égalité des amis.

Mais, ceux qui osent le choix de la Liberté sont seuls, hais et souvent traqués.

L'autorité des marchés impose son dictat : « Ce qui ne doit pas être n'existe pas ».

Achetez l'espérance.

Le bonheur à crédit.

La place publique est vide

Depuis qu'on a enlevé le poète

Qui comptait nos ventres vides

Et nos querelles désuètes

Le marchand chasse l'oiseau

Qui chante la nuit le jour

La Liberté l'Amour

Ne boivent que de l'eau

Et les petits fanfans

Du Mondistan

Crient gnan gnan

Devant leur écran

La bedaine pleine

La cervelle engourdie

Ils jouent leur vie

Pour quelques cennes

Il pleut pour rien

La nuit sèche

Un cri vient

Allumer les mèches

Rien n' à sauver

Le vent rebelle

Sauvé le geste

Sauvé le signe

Sauvé la trace

Suite du vent

Frisson de l'eau

Grains de sables

Espérance ailée

Oiseau rassasié

Autre suite du vent

Quand y a plus de raison

Que des têtes engourdies

Qui pensent comme leurs pieds

L'oiseau casse sa voix

Il chante sa faim présente

Et la fin prochaine

De tous les bavards

Qui guettent la venue

Leur désir exprimé

En ne faisant rien

Êtres inutiles

Avoirs dérisoires

Les pauvres ne veulent pas faire la révolution ; ils veulent d'abord sortir de la galère.

« Avoir été peut-être utile ».

Les citoyens sont des clients.

Le prophète est tout seul.

Les intelligences sont bornées de Moïse à Obama.

Et toi, toi, du moment que tu manges !

Et tant que tu peux détruire !

Ta mère a enfanté la haine.

Ton père est impuissant.

Ton coeur sec n'a pas de fruits à donner.

Ton âme pisse et chie.

Ta police torture ton voisin insolvable.

Tes armées donnent raison à la mort.

Et tu pries toujours !

Que le vent efface ta trace !

Je vais passer sans te voir ni te sentir !

Et la Terre fleurira !

Et la Terre fleurira !

Ils voulaient vivre debout face au mystère et non point à genoux devant d'autres humains.

L'essence et le ciel.

Amoureux de la vie.

Amour ta muse est Liberté.

Renait chaque matin !

Tu es une personne sensible qui donne beaucoup aux autres parce que toi, tu en as encore plus grand besoin, qu'on t'aide, qu'on t'aime !

Pitié pour les poètes qui crèvent d'anxiété.

Il n'y a pas d'ailleurs, il n'y a que des fuyards.

La réalité n'existe pas, le rêve non plus.

Seul l'indifférent présent éternel.

Un amoureux frissonne après le premier baiser à sa muse, il ne sait comment il va pouvoir continuer à vivre après qu'il ait osé.

Il ose encore !

Nous sommes tous cultivés par et avec les mêmes ingrédients. Ce sont les recettes qui changent mais pas le sentiment.

Quand le sentiment est profond, il n'a pas besoin des mots car il passe par-dessus la clôture des cultures.

Le monde a toujours été très bien le monde.

Nous avons tous culture commune: nous sommes des humains et l'humain n'a pas changé depuis au moins 50 000 ans.

La Terre est le véritable pays.

S'enraciner c'est peut-être bien mais quels sont les fruits que votre arbre est capable de donner ?

Les enfants sont des fruits naturels mais, qu'êtes-vous capables de donner de vous-mêmes ?

Sans compter ?

La liste !

Changeons de noms comme les jours toujours humains mais si changeants !

Sans un mot la vie vit.

Nous sommes la vie et nous possédons la vie cela suffit pour vivre, non ?

Les rois, les chefs, les patrons, les parents ne sont que des personnages.

Jouer à l'humain sans nom mais avec un cœur sera le meilleur souvenir de votre passage.

L'anonyme bienfaiteur porte un nom sur son cœur que seul l'aimé(e) peut lire.

Elle n'est pas pauvre.

C'est la muse d'un vagabond, libre d'être.

Elle ne s'ennuie pas, elle aime.

Peu de gens ont cette liberté d'être.

Je cherche partout cette liberté.

Je me sens enchaînée quelque part.

Les chaînes sont dans la tête qui oblige.

Vive la Liberté !

Nous sommes vraiment tous en danger si nous voulons
vivre ensemble.

C'est vivre qui est l'art.

Une époque où la Révolution rime avec création, où l'idéal
n'est pas bureaucratisé.

Résister c'est dire non.

Un pays est un dépendant de l'ennui.

Peintures murales sur les murs du grand magasin mondial.

Barreaux dorés des cages biens aimées.

Publicité de l'élite capitaliste au profit des Égo gangsters.

Propagande pour la construction du néant.

L'ordre de tuer l'intelligence.

La mission de faire disparaître la personne jusqu'à effacer son nom.

Plus jamais ça des questions pour des réponses.

Les règles de l'art du fric consistent à renier tout sentiment humain.

La règle commande de tuer l'autre pour naître rien.

Naître rien, qu'un idolâtre.

Un tombeau.

Une ruine de l'espérance.

Les bras sans vie d'une mère.

La guerre ne sert à rien qu'à la fin de tout.

Il n'y a déjà plus rien que des fous grattent les ruines pour chercher ce qu'ils ont trouvé de mieux à faire : du fric.

Y a plus d'humains mais des clients.

Les sciences humaines sont remplacées par les sciences économiques, les beaux-arts de l'arnaque.

Con sans cieux.

Et certains fonctionnaires font du zèle dans le civil comme délateurs bénévoles.

J'ai peur du noir et je crains le rouge.

- Respecter la vie qui est sacrée.

- La liberté et l'amour sont les droits.

- La paix, la non-violence un devoir.

J'ai peur du noir et je crains le rouge.

Nous sommes pris dans le mur du fascisme et la chasse aux sorcières s'ouvrira sur le gouffre de l'obscurantisme.

J'ai peur du noir et je crains le rouge.

Au nom de la différence on arrêtera ceux qui sont trop différents.

J'ai peur du noir et je crains le rouge.

Il y aura toujours un trop pour ceux qui veulent se débarrasser des mauvais clients.

J'ai peur du noir et je crains le rouge.

Une vie ne vaut rien et ce sont les vauriens qui commandent.
Et les sans-noms et n'avoir pas marchent au pas.

J'ai peur du noir et je crains le rouge.

Les religions sont des systèmes de gouvernement où tout est converti en dieu(x).

Les politiques sont des systèmes de gouvernement où tout est converti en argent.

On gouverne des soumis et on gouverne des clients.

Belle poésie.

La Terre appartient à tous les humains. Les nations et les religions sont des voleurs. Yahvé l'a dit : "Je hais les nations" dans l'Ancien Testament.

Voleurs de rêves car la Terre Promise est encore le rêve, l'idéal de tous les êtres humains libres et amoureux qui vivent dans la paix de leur cœur qui leur sert de pays.

Chéries sont celles qui nous disposent à aimer.

Aimer quand on se donne à connaître puis quitter quand on a connu. Tel est l'exilé, éternel émigrant dans son dévolu.

Garce de misère aux pieds froids.

Réchauffe mon cœur au bois de ton corps.

Les femmes ont toutes un nom bien à elles. Mêmes nues, elles ne dévoilent pas leurs sentiments au premier venu. Amour veille sur elles !

Réchauffe mon cœur au bois de ton corps.

Le sang n'a pas de couleur

Le temps est notre ami.

La patience notre maîtresse.

C'est tout un peuple.

Les barricades font partie de son folklore.

Les journaux à gros tirage n'impriment pas la poésie parce que la presse est là pour tuer les poètes.

Les fouilleurs de tombes font du négoce.

La voix de la Muse se pare d'ornements précieux et vibre à l'unisson de la présence du créateur : je suis l'interprète de son silence.

Si j'invente des mots c'est qu'ils font partie de ma réalité. Et comme il est important que je me comprenne je les utilise pour m'exprimer avec finesse et précision. Si tu ne comprends pas ce que je dis c'est que tu n'es pas moi dans ma réalité. Les mots de tout le monde servent à communiquer pour échanger diverses informations. Les mots que l'on invente ou les mots qu'on trouve sont les mots les plus beaux parce qu'ils révèlent notre présence extraordinaire.

Je dirais aussi que ma langue disparaîtra avec son palais et son roi à l'instant de ma mort.

Je préfère rester ignorant plutôt que d'être empêché de penser par toute la science.

Je suis un livre à défricher, une terre à aimer, un arbre fruitier.

Beaucoup d'artistes et si peu d'art, beaucoup de journalistes, de spécialistes et si peu de révélations, d'invention.... La démocratisation de la culture n'est qu'un marché de plus ouvert pour vendre des loisirs et de la technologie... Les vrais savants, nos meilleurs poètes ont et auront toujours des semelles de vent car c'est à cela qu'on peut les reconnaître.

Les grands sont restés des gueux et agonisent dans les fossés. Les gouvernements n'ont jamais voulu de la culture populaire. Les salariés de la culture se prennent pour une élite et vivent confortablement dans de belles institutions où ils se regardent le nombril. La poésie est travestie en putain. Le savoir en pantin. Les agents culturels assurent le service d'ordre. Sainte Économie et sainte Technologie sont les deux mamelles d'une nouvelle religion qu'on appelle culture.

Il n'est plus possible ou alors c'est très difficile pour les vrais et libres poètes et savants de pratiquer sur la place publique. La culture exerce sa police. La police est devenue la culture. Les délateurs sont artistes. Tandis que les armées sont vénérées avec des sentiments religieux comme le voulait Napoléon.

Mais ne sont gouvernés que les gens qui reconnaissent les gouvernements. Vive la vie libre qui reprend ses droits. Les croque-morts sont aux abois car j'enterre ici tous ces chiens qui aboient.

J'ai, dès mon enfance, appris à résister, à dire non, et puis à jouer la comédie sur le théâtre du vaste monde, tragique. La Ruse et la Muse sont mes deux gardes-sœurs.

Qu'est-ce que tu fais de tout ton talent avec les outils que tu possèdes ? Tu pourrais sans doute nous apporter davantage qu'un même soliloque car tu as tout pour enrichir ton propos, épaissir le costume de ton personnage... Cela manque d'épaisseur, il n'y a pas assez de viande sur l'os.

Si mes propos à moi restent maigres c'est que je n'ai qu'un bout du trottoir comme scène et le vent comme mécène tandis que mon public n'est fait que d'animaux vagabonds

errants, et de mes compagnons d'infortune qui n'ont pour seule richesse qu'un cœur instruit de toutes ces choses que les êtres pressés n'emportent pas avec eux dans leurs villes.

Chers amis de la poésie, j'aimerais faire partie de votre aimable société.

Pour poser ma candidature je vous donne à lire quelques-uns de mes écrits.

Cordialement,

Pierre Montmory

POÉSIE-LA-VIE

Va voter pour montrer à tes maîtres que tu leur es soumis.

Puis espère en trimant, rêve à crédit.

N'y a-t-il que les philosophes qui sont philosophes ?

Prétention et vanité ! Tout le monde a déjà vu pleuvoir !

Il faut plaire aux vendeurs de bières ou aux agents culturels.

Égo gangsters!

La culture populaire disparaît de la place publique et se transforme en la production de produits vulgaires.

Pourtant c'est à la capacité du peuple d'échanger gratuitement ses dons et au degré de sa curiosité que l'on peut juger la grandeur d'une civilisation.

Ce n'est pas en se convertissant en mendiant sur les trottoirs du grand magasin du monde que les talents s'épanouiront et resteront en bonne santé.

Nous avons tous déjà vu mouiller et les philosophes le confirment. Il n'existe pas d'être humain sans culture.

Pas besoin de ministère ni d'agent pour faire la pluie pour faire du vent.

Les enfants de Charlie disaient des gros mots alors ils les ont tués.

Y a toujours des citadelles.

Les pauvres de plus en plus nombreux, oui !

La lumière des obscurs.

Les pauvres de plus en plus nombreux, oui !

Les fascistes sont les ennemis du savoir.

Les pauvres de plus en plus nombreux, oui !

Le loup est complice des bergers corrompus.

Les pauvres de plus en plus nombreux, oui !

Les émigrants ont toujours les bras ballants. D'un pied sur l'autre, mal à l'aise. Le cul posé entre deux chaises. Tout étonné d'être vivant.

Les pauvres de plus en plus nombreux, oui !

Attention, pour aujourd'hui et pour demain:

- 1) empêcher toute revendication, toute velléité de révolte;
- 2) compter sur la destruction des modes de vie pour que s'accroisse le nombre des misérables qui servent de fonds de commerce à l'inquisition religieuse et politique;
- 3) distribuer les richesses au compte goutte aux individus réduits à l'état d'estomac;

L'austérité créée par les centres d'intérêts nous ramènera le fascisme généralisé.

Le capitalisme est un mal qui progresse par crises qui chaque fois le rendent plus prospère.

Les bénéfices du capital sont égaux au nombre d'humains que l'on a entravés pour collaborer à l'édification des États.

Le États sont chargés d'organiser la circulation des biens et l'arrestation des personnes suivant les types de clientèles établies, et - entendu que ce qui ne doit pas être n'existe pas, les citoyens sont traités comme des clients dans le grand magasin tandis que dehors le crédit les retient au capital.

Morale de l'Histoire : Si vous n'êtes ni dedans ni dehors du grand magasin du capital : vous n'existez pas !

Les marginaux sont dans le mur.

Ils germent.

La police veille.

Le diable entre dans la maison.

Sans bruit que de raison

Impose son terrible talion

Pour le pire des baillons

Sur la bouche des dieux

Le voile prend feu

Ferme les yeux

Mais la vérité c'est que les cœurs

N'ont pas chassés tous les démons

Nés nombreux dans la misère

Qui les excuse d'être malheureux

Allons, fidèles timides

N'ayez plus peur du diable

Il est à vos côtés

Grâce à qui porte

L'étendard des égarés

Vous me voyez navré

D'être à vos côtés

On meurt de toutes les faims.

Le sang n'a pas de couleur.

Réservé à ceux qui savent lire. Interdit aux indifférents. Inutile aux intellos prolos du ciboulot. Pour les gens libres et heureux qui décodent les messages des amoureux. Pour la nature qui renaîtra après l'avoir lue. Pour mon amour impatient. Pour ma liberté exigeante. Avec le vent.

12.

Le temps est un voleur.

Toute croyance est vaine, toute idée demeure caduque en face du poète qui dialogue avec le dieu Amour et la déesse Liberté.

La fiction et la réalité n'ont rien à faire avec le rêve. La fiction et la réalité sont des fantômes, des apparitions, des

fantômes. La fiction est faite d'irréalité et la réalité de fictions.

Le rêve appartient à la vie de la liberté et de l'amour. La fiction et la réalité sont donc ennemies du rêve et volent à la vie.

On vit de fiction et dans une réalité logique et notre instinct produit ses fantasmes parce que nous devons coûte que coûte vivre notre rêve. L'instinct de vie est plus fort que la mort (à moins d'être déjà mort pour avoir renoncé à la liberté et à l'amour).

La vie est un rêve alors vivons avec toute la vie qu'on possède ici et maintenant, dans le présent, éveillé ou dormant, à construire notre rêve en vivant, et notre vie en rêvant.

Enivrons-nous dit le poète. La vie n'a qu'une tête à balancer. Vivons, rêvons, buvons !

13.

On peut s'inventer une identité quand on est orphelin de tout, apatride, exilé. La Terre est le véritable pays. L'identité fixe et stable est chez la police.

S'enraciner c'est peut-être bien mais quels sont les fruits que votre arbre est capable de donner ? Les enfants sont des fruits naturels mais, qu'êtes-vous capables de donner de vous-mêmes ? Sans compter ?

La générosité est aussi rare qu'un grain de blé dans un tas de sable.

La nature est généreuse mais l'Homme est trop souvent avare avec lui-même. En privant l'autre de ce qu'il se devrait de donner, il se prive lui-même d'amour car il a une propension à souffrir et à faire souffrir. Et, au lieu de chanter son contentement, il interdit ses pensées qui lui disent qu'il faut donner tout de soi-même pour que tous les Hommes soient riches !

Ô, pauvre qui s'ignore ! Avare de ta personne, tu n'es que désolation !

L'identité est imaginaire : nous sommes tous des humains, point ! Vous jouez le rôle qui vous convient mais vous n'êtes pas forcément le metteur en scène !

Fous ! Vous pouvez jouer à tout, mais c'est le roi qui juge !

Citoyen, vous vous nommez, mais d'un trait vous êtes rayé de la liste !

Changeons de noms comme les jours toujours humains mais si changeants ! Seul le vent adoucit ma peine de voir défiler les Hommes entre les barbelés de leurs drapeaux et qui vont s'humilier au lieu de vivre debout comme la nature a prévu, sans peur et sans reproche. Sans un mot la vie vit.

Nous sommes la vie et nous possédons la vie cela suffit pour vivre, non ?

Les rois, les chefs, les patrons, les parents ne sont que des personnages.

Jouer à l'humain sans nom mais avec un cœur sera le meilleur souvenir de votre passage.

L'anonyme bienfaiteur porte un nom sur son cœur que seul l'aimé(e) peut lire.

14.

POÉSIE-LA-VIE

J'ai vu des œuvres décadentes d'esthéticiens bourgeois, partisans de l'art pour l'art, du pessimisme sans issue et de l'obscurantisme rétrograde des "philosophes" existentialistes, et le formalisme des peintres pour qui l'art pour l'art commence là où le tableau n'a pas de contenu.

« Une messe poétique » ce doit être une église en train de brûler avec tous les paroissiens, non ? Vous avez un drôle de langage pour des gens qui se disent libres ! Exorcisme de soumis ?

"Ce ne sont pas les mots qui font la poésie mais la poésie qui fait les mots".

Alors, voyez, vous êtes loin des aventuriers qui inventent leur vie ! Je vous comprends et vous plains mais ne puis m'ennuyer avec vous. Les muses ne me pardonneraient pas cette petite mort. Allez, je vous envoie des petits pains et de la bière, et des cellulaires pour vous évader virtuellement. Prisonniers de vous-mêmes ! Geôliers de fantômes !

15.

Une cigarette allumée

Dans un cendrier d'acier

Un papier recouvert de silence

Un ciel bleu de Provence

Un journal que l'on jette

Une femme qui se prête

Et le temps de vivre

Avant d'être ivre

Une place de la Concorde

Et un feu languissant

Une fille qui m'aborde

Et le vent gémissant

Une phrase en un mot

Et un geste d'amour

Une sirène du bord de l'eau

L'aube d'un jour

Des perles de plomb en épis

Un spasme au loin qui jaillit

Un peu de bon sens

Une volute d'encens

Une route gardée de piétons

Un homme marche à reculons

Une foule creuse l'abîme

Et l'enfant sublime

Peut-être un rêve fantôme

Dans une couche à l'étroit

Dans cet univers d'atomes

Tout se fait comme il doit

16.

Vous connaissez la musique

Qui parodie le silence

Vous connaissez la musique

Que l'on pianote du bout des doigts

Vous connaissez les mots
Que miment le bout des lèvres
Vous connaissez la parole
Que le geste anoblit

Vous connaissez le proverbe
Qui claque le bec
Vous connaissez les reliques
Que l'on suit du bout de l'ongle

Vous connaissez le coin du feu
Les cheminées
Les bûches s'épuisent dans l'antre
Et la lumière dedans entre
Les visages près du feu écoutent
Conte qui résonne sous la voûte

Et puis encore l'absence

Où les ténèbres se mettent à mourir

Et puis encore des soupirs

L'été qui noie le silence

Jamais non jamais

Il y aura

Tant d'espérance

Tant d'innocence

De tra-la-la

17.

FORMULAIRE

Liberté créé le monde et enfante les Humains au pays
d'Amour

Toutes les langues sont mortes quand la Poésie quitte la vie.

Toutes les langues sont mortes quand la Liberté est haïe.

Toutes les langues sont mortes quand l'Amour est trahi.

Le mot courage vient du mot cœur.

Un humain sans cœur n'est pas fréquentable.

La dignité c'est être éduqué et non converti.

La gratitude c'est étudier au lieu de prier.

L'honneur c'est vivre debout plutôt qu'à genoux.

Les meilleurs oublient

Les plus mauvais y pensent

Les médiocres commandent

Ne pas confondre la liberté de choix avec le choix de la liberté

La liberté de choix, tout le monde l'a.

Le choix de la liberté tout le monde ne l'ose pas.

Ce n'est pas la religion qui est sacrée,
C'EST LA VIE QUI EST SACRÉE !

La morale n'a pas de capital.

La sympathie n'a pas d'argent.

Que Dieu existe ou pas, la Mort règne ici-bas

.

Savoir être bête pour être intelligent. C'est toute une science
qui échappe aux gens biens.

Savoir perdre pour gagner.

La joie de vivre

a des amants.

Gare à l'eau vive.

Gare aux serments.

La liberté opprime, le droit libère.

La liberté ne se négocie pas ; on est libre ou pas.

Je n'ai pas de racines, j'ai des jambes.

Un enfant :

Un nouveau monde au monde.

Le monde est notre habit pour l'aventure.

Mais un ami

Qui ne soit pas

Moi,

Un trésor

Sur qui veiller.

Il n'existe pas d'être humain sans culture.

Le regard que tu lui jettes éloigne l'étranger.

L'émigré, c'est l'étranger de l'intérieur.

Je suis

une

Humanité

Par amour des accents sur des mots majuscules:

LIBERTÉ

BEAUTÉ

HUMANITÉ

L'accent aigu

sur les choses graves.

La vie fait peur

Y a des pourquoi et des comment

Faut manger tous les jours

On se colle un drapeau

On se soumet à des signes

La tragédie peut commencer

Pour faire la paix, préparons la paix.

Les enfants de la résistance ont un seul mot d'ordre : Aucune organisation, et, que chacun continue la lutte à sa manière. C'est ainsi que, dispersés à travers le monde, nous sommes des veilleurs.

Nos voix ont assez d'ailes pour porter nos messages.

Vivre est votre seule chance. Nous nous inventons des liens imaginaires avec ce qui ne nous attache pas parce que la liberté a un prix fixe. Lorsque l'on marchandise le prix de sa liberté, on se passe soi-même les menottes. L'homme frontière garde la clôture des cultures. On reste parqués ou l'on possède un laissez-passer.

Qui s'aime

Fleurit sa vie

Qui s'aime

Donne des fruits

Y a un tas d'assassins très bien éduqués.

La vertu a ses vices.

Les vertueux sévissent.

Les vicieux s'évertuent.

Ce n'est pas tant la force des méchants qu'il faut critiquer
mais la faiblesse des meilleurs, leur paresse de volonté et
leur timidité morale.

Mourir d'amour

Mourir de vivre

Mourir d'amour

Survivre à la mort

Vivre encore

Aimer toujours

Méchant

ou bon

à volonté.

Cherche cause noble pour gros business, besoin de victimes du sort, pleureuses plantureuses, savants savonnés, spécialistes occultistes, professeurs de fin du monde, journalistes du caniveau, artistes engagés, poètes armés, médias médiocres, États de mendicité, religieux fallacieux, ta mère en deuil ! Animaux perdus ! Croissance démesurée, bandaison garantie, juteuses parties, parking gratuit ! téléphonez tout de suite au délateur du citoyen !

Les gens libres ont le privilège de pouvoir désobéir.

Mes dix doigts me suffisent pour compter sur moi.

L'Étatisme le plus vertueux est le mieux armé.

La vertu a les armes que le vice convoite.

Le pape avait serré la main d'Hitler, maintenant il embrasse l'Europe.

On a volé la Terre Promise à toute l'Humanité.

L'Humanité est la Terre Promise.

La vérité, tout le monde couche avec la sienne.

On ne parle jamais des déserteurs.

Tout le monde rêve à la Terre promise.

L'amour est l'absent silencieux.

Les ruines du silence sont le premier bruit.

Cette angoisse est la trace que le vent efface. Et c'est pourquoi vous vous hâtez de vous reproduire, vous vous fatiguez à conserver les reliques, vous vous esquintez à fouiller les tombes, vous rabâchez les mêmes mots usés; vous voulez mourir embaumés, vous construisez des musées, des mausolées, vous vivez en effigie, bref, vous nous emmerdez ! Allez au diable avec votre ennui ! Nous, ce qu'on veut, on l'a, tout de suite !

LES TROIS SOUHAITS

La beauté du monde.

L'Éternité du présent.

La santé

Le cœur est le pays, la terre promise aux courageux qui donnent la vie avec leur cœur.

La morale est la pire geôlière.

Le mépris

ignore

poliment.

Occupé à brouter l'herbe on ne voit pas le ciel.

La vie est l'œuvre.

18.

CE QUE TU CROIS EST LE FAUX

Dans ma famille nous ne regrettons rien et n'avons aucun remord car nous avons vécu et nous vivons comme il faut. Je dis que nous nous battons seuls et sans suiveurs, que nos amis se tiennent côte à côte et tant pis pour les autres qui ont

peur ou collaborent. Nous ne vivons pas à genoux devant des hommes mais debout au soleil. Nous ne chantons pas d'hymnes patriotiques ni ne saluons les drapeaux et nous n'avons pas de religion car: il ne peut y avoir d'amour que dans le cœur d'un être humain.

Les animaux le savent depuis des millions d'années.

Les prophètes n'existaient pas que les abeilles faisaient leur miel et nous le portions à notre bouche comme un baiser d' Amour sur les lèvres de sa dulcinée Liberté.

Ô, Liberté, toi qui créé l'Humanité et enfante les humains avec mon amour !

L'utopie c'est ce qui n'est pas encore arrivé mais qui est en chemin.

Enfant de Liberté et Amour, Utopie élève avec Cœur, la Paix nouvelle-née.

Je vivrai dans le désert en compagnie des lions et, de ma retraite, j'irai à foulons renverser les statues et les réduirai en sable jusqu'à ce que le ciel soit entièrement reconstitué comme le dôme mouvant de ma terre exilée dans l'Univers.

En route sur la barque universelle qui promène mon humanité en compagnie de la lumière.

L'instant silencieux de l'amoureux - dans la paix des muses, où l'arbre de vie s'épanouit.

Égérie ou muse, c'est le même mot pour dire : Hey! Chérie !

Et chéries sont celles qui nous disposent à aimer.

Aimer quand on se donne à connaître et puis quitter quand on a connu.

Tel est l'exilé dans son dévolu.

L'égérie en effigie au fronton des commerces.

Le gueux traverse la pluie avec sa gerce.

- Garce de misère aux pieds froids, réchauffe mon coeur au bois de ton corps !

La gueuse remugle encore, elle n'a pas perdu son dernier denier.

La mer a déposé l'enfant sur le sable et le père l'a relevé dans son filet. La mère était belle et la pêche était bonne.

Enfant du vent j'ai resquillé aux frontières et j'ai fait perdre la tête aux contrôles.

Homme d'Univers en croisière de plaisance sur la planète Terre, je suis désolé de la confusion depuis mon atterrissage. Quand je demande mon chemin, de faux témoins m'indiquent les trajectoires ennuyeuses des égarés. La civilisation est un vaste troc où faut savoir marchander toute chose et même rien. Tout a un prix unique et il vous faut tordre le cou au destin pour retrouver sa route en dehors des chemins tous tracés.

La paix des muses serait si les mères n'avaient pas pleuré.
La paix des muses serait si les pères avaient été présents.

La paix des muses, du bout des doigts tremblants de l'opprimé, est la pitié que réclame le poème muet.

La paix des muses est un cessez-le-feu, une trêve dans la souffrance et l'abomination.

- Dis, grand-père, est-ce que j'ai des défauts ?

Je regarde mon petit-fils de haut en bas et de bas en haut :

- Il te manque quelque-chose ?

Il n'y a plus que ses yeux bleus grands comme le ciel et nos sourires malicieux.

Pieds nus dans l'aube froide, pieds nus fuyant le dernier crépuscule flambant chaque horizon depuis je ne sais combien de marches. Pieds nus, la peau à vif chargé de sel, je quémande de l'eau, aux arrêts par la soif. Et mon rêve diminue quand mes muscles sont brûlés par la faim. Le Soleil ne fait rien, ni les Étoiles ! Pieds nus dans le vent de poussière, je m'écroule sur mon ombre. Une dernière fois mes paupières ouvertes, sur les éclats dans l'obscurité J'ai perdu mes pieds nus mais pas mon amour de toi. Je pleure de honte sur ton épaule. Ta main, juste ta main me fait un dernier bien avant mes adieux.

Et tu pleures. Tu pleures sans les larmes. Les larmes qui ont noyé ton amour. Et tu pleures, mais dans ton cœur. Le sang vif de ta joie danse. Danse et tu pleures ! Le rire te

rattrapera si tu ne veux pas sombrer, tu cesseras tes pleurs. Et ton amour sera moqueur parce que ton cœur chantera comme un oiseau de joie. Tu reprends ta marche, le corps plein de ton contentement. Tu sers les dents sur ta rage. Ta faim recule. Redresse la tête et vois. Le jour se lève. Tu es en route.

Ce n'est pas un fléau. Le fléau c'est la connerie. Parlez de ce qui est beau et vous verrez que le ciel est plus grand qu'une tête étroite. Lavez vos yeux et voyez l'amour à chaque détour. Débouchez vos oreilles et entendez roucouler les amoureux. Décrassez votre peau et sentez le vent fou. L'Humanité est ombre et lumière. N'ayez plus honte de vous et aimez vous tel que vous êtes. Idiots ou pas soyez sympas.

Aux héros et martyrs de tout acabit:

Pauvre peuple aveuglé par la violence ! Combien ces morts regrettent-ils de n'avoir pas vécu sans armes. Ils ont été trompés de tous les côtés par les ennemis de l'Humanité que sont les sans coeur et les cupides. Pour un bout de torchon sanglant qu'on appelle drapeau et des signes

obscurs que l'on prend pour la lumière. Les nécrologues gouvernent l'aphasie générale tandis que les vendeurs d'espoirs pillent le présent et que les créateurs du bonheur volent à la vie. La révolution est éternelle et ses héros sont lui et elle, cette Humanité des sans noms et des n'avoir pas. Liberté et amour pour vous tous dans l'instant et pour l'éternité !

Je me reconnais, en ces temps où je radote, certains anciens conseils. Je rabâche mais c'est ma gomme à moi, je la mâche peut-être pour me consoler, j'occupe le silence. D'une paresse bien occupée, je vaincs l'ennui et je supporte ma honte d'être un humain, aux vues et aux gestes de certains autres qui ont visages d'animaux. Je n'ai qu'une seule plume pour m'éventer. La vérité sort de l'encrier.

Fume la terre.

19.

La croyance à "L'aveugle" pauvre victime du sort qui a la sagesse (sans voir ni avoir vu : il sait, et devine) et, la

croyance à l'innocent qui fait des miracles, à l'étrange étranger qui nous révèle à nous-mêmes, cela existe chez les Ignares parce que le véritable savoir, les véritables richesses sont dans le coeur de l'aimable. Le handicap d'Homère émeut parce qu'il nous rappelle notre humanité qui n'est pas sans défauts et, en même temps, il nous répète que nous savons que nous savons, que nous ne sommes pas innocents... Les Ignares ont oublié qu'ils peuvent avoir aussi du génie pour peu qu'ils ouvrent la bouche et laisse aller leur langue en suivant les chemins chaotiques de leurs aventures - si par de-là leurs habitudes ils se souviennent des bruits du voyage qui les a menés sur cette Terre. Homère signifie littéralement "L'absence de jour" car il ne s'agit que de paroles qu'on entend mais ne peut voir. L'Iliade et L'Odyssée sont deux ouvrages composés par des scribes qui ont collecté les histoires à la source de la tradition orale auprès des gens du peuple des campagnes et des bords de la mer. Y sont mêlées les péripéties historiques de la Grèce de cette époque épique. Le tout a servi à éduquer des générations de grecs. Les véritables auteurs c'est le peuple mais, il faut être né poète pour avoir reçu gratuitement le don de transmettre.

*Au travail, les artistes ! La rue meurt de vos silences !
Que les pouvoirs gardent les ruines et que poussent les ronces
dévorantes ! Au travail ! On part à pieds avec le vent dans les
mains. Pétris de certitude que l'éternité est là, et que sa rumeur
sous nos pas s'enfonce dans le sable. Nulle trace que ce verbe qui
ne meurt jamais que si l'on lui laisse le pouvoir de se taire.*

Pierre Montmory

– trouveur

– éditeur

CHIEN-GRIS

Apache de Montmartre

Commune de Paris

- Pays de France -

LE MONDE EST NOTRE HABIT POUR L'AVENTURE

- Chroniques d'un passé bref -

Tome II

Pierre Montmory - trouveur - éditeur